



# ANNAPURNA

## MONTAGNE POLYPHONIQUE

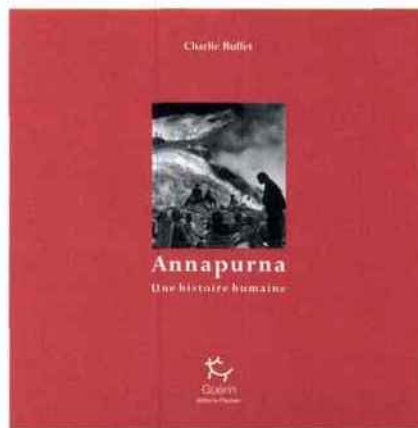
De livre en livre, les Éditions Guérin ne cessent de donner de la voix. Une voix qu'ils veulent érudite, vivante, conquérante, et susceptible d'opérer d'étonnantes métamorphoses. C'est par les récits que la montagne s'incarne, par les carnets qu'elle nous expose ses reliefs les plus obscurs. Un livre permet de fixer des souvenirs émouvants d'ascensions. De nombreux carnets ont été publiés sur l'Annapurna. Charlie Buffet a tout lu, tout trouvé. Mieux, il a tout recomposé pour redessiner avec précision les contours de ce massif qui passionne.

Par Virginie Troussier

**A**vec Annapurna, une histoire humaine, Charlie Buffet multiplie les échos. De ce sommet mythique, nous gardons tous en mémoire l'histoire de Maurice Herzog. Comment y échapper ? Son Annapurna, premier 8 000 s'est vendu à plus de 10 millions d'exemplaires dans le monde. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les grandes puissances dotées d'une forte tradition alpinistique se livrent à une course contre la montre pour planter leur drapeau sur les plus hauts sommets du monde. Toutes les tentatives pour atteindre l'altitude symbolique de 8 000 mètres demeurent infructueuses. En 1950, le Nanda Devi, 7 816 mètres, constitue un record. Depuis peu, le Népal donne des signes d'ouverture. La France se tient prête à envoyer ses plus grands spécialistes. Quand Lucien Devies, président du comité de l'Himalaya, reçoit le feu vert, il songe immédiatement à Maurice Herzog pour l'Annapurna. La cordée est composée d'alpinistes expérimentés. Tous ont accepté de relever le défi et jurent l'obéissance quel qu'en soit le prix. Ils promettent de ne publier aucun autre récit de l'expédition. «Gaston Rébuffat décrira son sentiment dans son journal, retrouvé par son biographe Yves Ballu : «dépersonnalisation... légère nazification...». Quant à Lachenal, esprit caustique, il s'en tire par une pirouette : «à genoux, on irait...». Finalement, tous finissent par s'exécuter et prêtent serment».

### EXPÉDITION HISTORIQUE

Herzog atteint le sommet avec Lachenal. Son récit séduit. Il expose sa vision romantique de l'ascension. La France veut savoir. À quoi ressemble et correspond ce sommet, objet d'une convoitise déraisonnable ? L'Annapurna reste une montagne peu gravie, dangereuse par son versant nord, difficile par son versant sud. Elle possède une aura subtile, différente de



▲ Annapurna, une histoire humaine, Charlie Buffet, Éditions Guérin, 2017, 368 pages, 56 euros.

l'Everest où les ascensions se sont banalisées. « Depuis Pokhara, l'Annapurna offre un spectacle somptueux les matins clairs. Mais le massif ne ressemble pas à un centre de l'univers comme le mont Meru en Inde ou le Kailash au Tibet. C'est une muraille glacée qui occupe tout le ciel. Ses quatre sommets de plus de 7 500 mètres, tristement numérotés Annapurna I, II, III et IV par ordre d'altitude décroissante, sont perchés si haut dans le monde des glaces qu'il ne venait à personne l'idée d'en faire le tour (sans parler de les escalader). » Charlie Buffet a mené une enquête absolument fascinante. Comment fut réellement gravie l'Annapurna ? De 1950 à nos jours, il raconte les différentes ascensions, il a interrogé, rencontré les alpinistes, les sherpas, il a lu tous les carnets sur ces expéditions. Et bien sûr, il revient sur le mystère Herzog. « C'est un roman vrai, aimait dire Herzog. Le problème,

c'est qu'il n'y a eu longtemps aucune source discordante en dehors du chapitre très consensuel écrit par Lionel Terray dans Les Conquérants de l'inutile, et que la vérité romancée d'Herzog a fini par passer pour la vérité tout court. » Lachenal aurait aimé publier ce qu'il souhaitait. Il disparaît le 25 novembre 1955, dans une crevasse de la vallée Blanche. Herzog devient tuteur de ses deux fils et contrôle, avec Devies, la publication de ses mémoires posthumes, les délestant de toute fausse note. En 1996, les éditions Guérin décident de publier l'original du journal de Lachenal, Carnets de vertige. Le texte révèle les réussites et les erreurs du groupe. Il tenait à exprimer sa vision de l'alpinisme, assez différente de celle d'Herzog : « la montagne n'était pas mon occupation du dimanche, c'était ma vie à moi. Or, pour "Saint" Maurice, la conquête de l'Annapurna était plus que cela, une mission divine qui engageait l'honneur national ». Pour Lachenal, « la gloire reste une affaire privée ». Charlie Buffet souhaitait exposer de nouveau les passages de son journal : « Dans les mois qui ont suivi la mort de Louis Lachenal, sa volonté a été trahie. C'est justice aujourd'hui de lui rendre sa parole, sa sincérité de cristal, "sa précision de chat", disait Michel Guérin. »

### UNE ASCENSION RECOMPOSÉE

Charlie Buffet a souhaité comprendre. Il a tout calculé. On réalise alors que certains sherpas montent sans acclimatation, avec des charges de quarante kilos, de 2 500 mètres à 7 500 mètres. Herzog ne les considère pas. Il méprise certains. « Ang Tharkey, le Tigre, avait rassemblé pour l'expédition française la fine fleur des sherpas ; une équipe de choc, mémoire vivante de l'exploration himalayenne dans les années 1930, et dont près de la moitié va jouer un rôle à l'Everest dans les années qui suivent. Plus tard, j'ai pu consulter le journal de Gaston Rébuffat :



sur les trois dernières pages, il avait noté scrupuleusement le palmarès de chacun des huit Sherpas. Mais au moment de raconter l'expédition, Rébuffat n'avait pas eu voix au chapitre, et ces données avaient disparu du récit officiel». Louis Lachenal ne se remettra pas de cette expédition complexe, de ses graves blessures et de la gloire volée. Relire cette ascension, enrichie de plusieurs voix, reste une expérience fascinante. La relation forte à l'alpinisme qu'entretient chacun des protagonistes nourrit une pensée philosophique, par l'engagement, le rapport à l'espace et au temps, le risque, la mort, et au final un regard aigu sur l'histoire de ce sommet.

### FACE SUD, VOIE MYTHIQUE

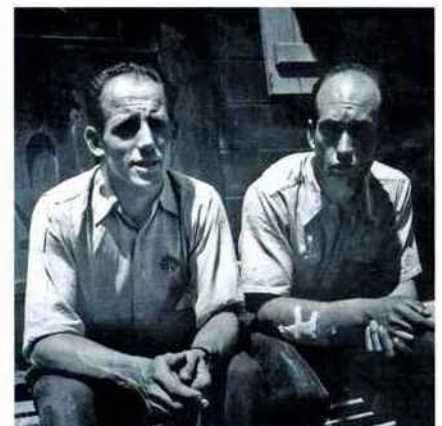
De l'Annapurna, les esthètes préfèrent la face sud et son immense paroi de 2500 mètres. Charlie Buffet retrace cette ascension en style alpin par Enric Lucas et Nil Bohigas. « Une création limpide, maîtrisée, sans doute très proche du rêve de la course idéale. L'équivalent en alpinisme de la vague parfaite que les surfeurs attendent toute leur vie. Elle est nimbée d'une aura de mystère. (...) On pouvait presque croire que cette ascension était une création abstraite, le chef-d'œuvre né de deux purs esprits repartis dans les limbes ». Messner sera également l'une des voix de ce sommet. Animé par le risque, la peur et la mort, éloigné des motivations d'Éric Lucas et Nil Bohigas, « il semble chercher sans cesse le souffle du tragique et du triomphe ». C'est à travers ce prisme qu'il raconte les grandes expéditions de l'Annapurna. Les voies s'établissent progressivement en fonction des passages. En 1992, Pierre Béghin et Jean-Christophe Lafaille tentent une nouvelle ascension dans la face sud. Ils renoncent à 7200 mètres. Béghin disparaît, tombe avec tout le matériel. Lafaille repart par miracle avec deux piolets, le bras fracturé et mettra plus de cinq jours pour revenir au camp de base. Lafaille a tout raconté dans Prisonnier de l'Annapurna. « Les mystères de l'alpiniste sont aussi impénétrables à ses pratiquants qu'à ceux qui ne mettent jamais les pieds en montagne. La seule explication que j'avance : me retrouver là-haut après avoir tout donné me permettait de rêver encore, de rêver plus fort. »

### DES TENTATIVES JUSQU'À L'OBSESSION

Charlie Buffet s'attache à cette voie. Qu'est-elle devenue, depuis ? Il y a eu des tentatives dramatiques : trois Coréens disparus, un Slovène qui fait demi-tour et Ueli Steck. Il fait une chute, il revient, puis interrompt sa tentative pour secourir un Espagnol. La voie prend alors une dimension mythique, elle



est marquée par un grand nombre de drames. En 2013, Ueli Steck s'y présente en solitaire. Il parvient à poursuivre l'itinéraire des Français jusqu'au sommet principal de l'Annapurna, avant d'en redescendre par la même voie en moins de 30 heures. Cette ascension est mise en doute. Il vit mal cette période. « De retour chez moi, il se passe le contraire de ce que j'espérais. Je réalise que pendant l'ascension, j'ai tiré un trait sur ma vie. Cette découverte est un choc. (...) J'ai accompli un exploit, mais ma conduite a été étrange. Comment suis-je arrivé dans cet état de quasi-transe ? » Il fait des cauchemars où il se voit chuter, il les raconte presque dans les mêmes termes que Jean-Christophe Lafaille après la mort de Pierre Béghin. « Dans mes rêves, je n'ai plus aucun contrôle sur mon ascension, chaque nuit j'escalade moins bien, je dégringole de la paroi, je me vois écrasé à son pied ». Yannick Graziani et Stéphane Benoist, deux semaines après la réussite de Steck, s'engagent dans la voie et réussissent. L'affaire de Ueli Steck a presque occulté cette victoire. Charlie Buffet revient avec passion sur cette ascension. Mais, depuis l'année dernière, Graziani garde un autre souvenir de Steck. « Le 30 avril au matin, Yannick Graziani montait vers le camp 3 quand il a entendu à la radio qu'un alpiniste était tombé au Nuptse. Il n'a pas été long à comprendre. Il a vu des alpinistes s'éloigner de la trace et se diriger vers le point au pied de la face. Puis un hélicoptère s'est posé.



Un peu avant neuf heures, le sherpa Vinayak Jalla Masa qui montait vers le camp 2 a vu un alpiniste sur la face du Nuptse. Il lui a semblé entendre un bruit sourd, il a levé la tête, il n'y avait plus personne sur la face mais un point immobile sous un sérac. Arrivé sur place à 9h34, il s'est penché sur le corps d'Ueli Steck, dont il a aussitôt reconnu le visage... Il a fait une chute de 600 à 700 mètres. Il est mort sur le coup. » Un grand livre saisissant de maîtrise dans lequel le récit palpitant et la précision des ascensions s'inscrivent sur une toile de fond éminemment contemplative : un songe qui prend source dans les descriptions sauvages de la montagne, des éléments, des traces, et contient la beauté du passage des hommes.